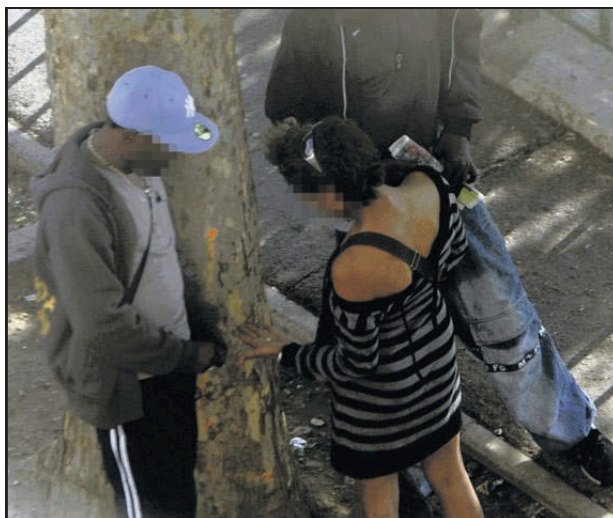




SAINT-DENIS (SEINE-SAINT-DENIS), LE 10 SEPTEMBRE. Les dealers vendent une dose à un automobiliste. (L.P.)



Une prostituée récupère discrètement le caillou de crack vendu par un dealer. (L.P.)



Un couple de toxicomanes quitte les lieux après avoir acheté sa dose. (L.P.)

# Un supermarché du crack

Chassés de Paris, les dealers de crack ont investi le quartier de la gare de Saint-Denis. Des centaines de drogués s'y approvisionnent au nez des habitants et de la police.

**L**E CRACK a franchi le périphérique. Jusque-là cantonné dans certains quartiers nord de Paris, à Stalingrad, Château-Rouge et porte de la Chapelle, ce puissant dérivé de la cocaïne a investi la banlieue nord après le « nettoyage » des squats parisiens des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> arrondissements parisiens. En moins de deux ans, le quartier de la gare à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), idéalement situé à cinq minutes de la gare du Nord, dix minutes de Châtelet et terminus du tramway T1, est devenu la capitale du crack en Ile-de-France. Chaque jour, près de trois cents usagers viennent s'y approvisionner.

## Les riverains excédés

La vente se fait au vu et au su de tous, sur le parvis de la gare, le long des berges du canal, dans les rues, partout. Jusqu'à leur démantèlement en janvier et en mars, la ville abritait également deux « crack houses », ces maisons du crack où l'on fabrique, achète et consomme sur place.

Excédés, les 20 000 habitants de ce quartier où les pires taudis côtoient des friches en rénovation et de rares immeubles haussmanniens fustigent la municipalité communiste, accusée d'avoir « laissé le quartier à l'abandon » et en appellent désormais à l'Etat. « Notre quartier est une zone de non-droit », tancent les



SAINT-DENIS (SEINE-SAINT-DENIS), LE 10 SEPTEMBRE. En un an et demi, le quartier de la gare est devenu un supermarché à ciel ouvert de la drogue. (L.P.)

riverains. En juillet, l'agression de deux agents de propreté, qui ont fait valoir avec leurs collègues leur droit de retrait pendant une semaine, a eu l'effet d'un électrochoc. Désormais, une cellule de crise réunit toutes les semaines ou les deux semaines, la préfecture, la ville, la SNCF, la police et la Ddass. Acculée par les habitants, la mairie, jusque-là farouche-

ment hostile à la vidéosurveillance, a autorisé la SNCF à installer des caméras sur le parvis de la gare.

Le 19 août, pour la première fois, une importante opération policière de sécurisation a été menée dans le quartier avec l'aide d'effectifs parisiens et quatre cafés et restaurants sont sous le coup d'une demande de fermeture administrative. Cela suf-

fira-t-il ? Les habitants en doutent vraiment et certains, épuisés par deux ans de « vaines réunions de quartier », ne songent plus, comme Delphine\* qui a mis en vente son appartement, qu'à « quitter au plus vite Saint-Denis et le 93 pour un endroit civilisé ».

NATHALIE PERRIER

\* Le prénom a été modifié.

## LE MOT DU JOUR

### Crack

**L**E CRACK est un mélange de cocaïne et de bicarbonate de sodium ou d'ammoniaque. Il se présente sous forme de petits cailloux que l'on chauffe puis qu'on inhale. Cette opération provoque des craquements, d'où le nom. Comme la cocaïne, le crack est un stimulant mais ses effets sont plus rapides et plus intenses : l'usager ressent une sensation d'euphorie dix secondes seulement après la première bouffée. L'euphorie ne dure que cinq à dix minutes et est suivie d'une forte période d'anxiété. Le crack induit donc une intense dépendance. L'usage du crack entraîne des comportements violents et paranoïaques. Un caillou coûte 10 à 50 € selon sa qualité et chaque caillou permet deux ou trois « kifs » (prises).

Sur notre site, un reportage vidéo

leParisien.fr Aujourd'hui.fr

## Des renforts pour la police

**L**E COMMISSAIRE divisionnaire de Saint-Denis, Bernard Bobrowska, affirme : « Les effectifs sont là et notre engagement est total sur ce quartier. Il ne se passe pas une journée sans une interpellation. » Depuis six mois, les patrouilles ont été renforcées. Les CRS et la police de la SNCF effectuent un travail de sécurisation aux abords de la gare (60 000 passages par jour). Le 19 août, une centaine de policiers parisiens et du 93 ont investi le quartier : 190 personnes ont été contrôlées, 11 placées en garde à vue et 4 cafés sont sous le coup d'une demande de fermeture administrative. « Cette opération préfigurait le Grand Paris de la police. C'est la première fois que nous avons autant de moyens », se félicite Bernard Bobrowska, qui annonce : « Un plan stup est en cours d'élaboration dans le cadre de

la nouvelle police du Grand Paris et le quartier de la gare sera une des priorités. » En janvier et mars derniers, « une cinquantaine de personnes ont été interpellées et plusieurs têtes de réseau sont tombées », explique Pierre Cabon, le commissaire de Saint-Denis. Reste que des dealers de crack sont toujours là. « Il ne faut pas se leurrer. Le trafic ne va pas disparaître du jour au lendemain. Mais à chaque interpellation, c'est un soldat qui tombe. Et un jour, il ne sera plus avantageux pour les trafiquants de s'installer à Saint-Denis. »

Du côté d'Aides, l'association qui travaille à la prévention du sida et des hépatites, on redoute une nouvelle dispersion des toxicomanes. « A chaque fois, il est de plus en plus difficile pour nous de les accompagner, il y a un vrai risque sanitaire. »

N.P.

## « Je suis terrorisée »

**NICOLE\***, pharmacienne

**L**E BIP de sécurité qui la relie au commissariat de police ne quitte plus sa poche. Le 30 avril, cette pharmacienne, installée à Saint-Denis depuis vingt-cinq ans, a été agressée et blessée d'un coup de couteau par un « cracker ». Depuis, Nicole\* vit avec la peur au ventre. « Je suis constamment terrorisée. Je n'arrive plus à travailler normalement. »

En deux ans, cette Dionysienne, « amoureuse de Saint-Denis et de ses habitants », a vu ses conditions de travail se dégrader « de manière magistrale ». « M. Delanoë s'est débarrassé de ses toxicomanes et nous en avons hérité ! Le quartier de la gare est devenu une zone de non-droit. On a en quasi-permanence devant nos vitrines des usagers de crack prêts à

tout pour obtenir leurs doses et des dealers qui s'affrontent pour se partager le marché. »

Bien décidée à ne pas abandonner son quartier au trafic de drogue, cette pharmacienne multiplie depuis plusieurs mois, comme d'autres professionnels de santé de Saint-Denis, les démarches auprès des autorités locales : « Ils nous disent que le quartier est en pleine rénovation, que ça va changer. Oui, mais quand ? Est-ce qu'on sera mort avant ? » Après vingt-cinq ans d'exercice, Nicole avoue ne plus très bien savoir que faire. « J'ai songé à partir. Mais cette pharmacie, c'est toute ma vie. Et puis, qui voudrait venir ici ? »

N.P.

\* Le prénom a été modifié.